Antoine Blanc de Guillet

Confrère de l'Oratoire.

Entré : 1747 Sorti :

Né à Marseille, le 2 Mars 1730.

Mort à Paris, le 2 juillet 1799.

---

de l'académie des Inscriptions, 25 mars 1798

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
ch. de l'Oratoire

Voir :

Adry : t. I. p. 150

Rabbe, Boisjolin : Biog. universelle des contemporains. Paris, Bocquet. 1839. t. I. p. 410

de Francqueville : Le 1er siècle de l'Institut de France. t. I. p. 131.

Collin d'Harleville : Notice sur la vie, 1801

Michaud : Biog. universelle. Paris, Desplaces, t. XXIII, p. 469.

Maberault : Notice historique sur Antoine Le Blanc, Paris, Ballard, an VIII, in 8

Peignot : Biog. universelle. Paris, 1868, t. II p. 326.

: Histoire des hommes illustres de Provence

Le Mercure du 1 octobre 1751

Barbier : Notice du catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de Goujet. p. 23-24.

Quérard

Rabbe, Boisjolin et Ste Preuve : Biog. universelle des contemporains. Paris Bocquet 1839 5 vol. in 8°
t. I. p. 410

Antoine Blanc, connu sous le nom de Blanc de Guilhet, naquit à Marseille en 1730. Il professa pendant 10 ans la rhétorique dans la Cong. de l'Oratoire qu'il quitta pour venir à Paris, où la fortune ne lui fut guère favorable. Il embrassa la carrière des lettres, et travailla d'abord au Conservateur. En 1761, il publia les Mémoires du Comte de Guiscs, roman qui eut 99. succès; il fit paraître ensuite des tragédies presque toutes remarquables par les pensées hardies et le ton véhément avec lequel il s'élève contre le despotisme; mais ces pièces sont remplies de bizarreries, et écrites assez généralement en style de Chapelain, témoin ce vers de Manco-Capac :

« Crois tu de ce forfait, Manco Capac capable ? »

En 1788, dénué de ressources malgré les succès de ses ouvrages, il ne voulut pas que ses principes lui fermassent d'accepter une pension du gouvernement; ce ne fut que sous la convention, en 1795, qu'il accepta un secours de 2000 f et la place de professeur de langues anciennes dans une des écoles centrales de Paris. Enfin, en 1798, il devint membre de l'Institut. Il ne survécut pas longtemps à ce changement de fortune, une maladie de poitrine l'enleva le 2 juillet 1799. On a de lui :

Manco-Capac, tragédie 1763

Les Druides, tragédie 1772, pièce remplie comme la 1re de bizarreries, de maximes hardies et philosophiques; le clergé, après ses représentations, fit défense de la jouer. Il est assez singulier que l'abbé Bergier, l'apologiste du christianisme, lui ait donné son approbation; ce ne pouvait être qu'une distraction.

L'heureux événement comédie en 3 actes

Ode sur le rétablissement de la bibliothèque de St Victor in 4° 1765 en latin.

Albert I, ou Adelaïde comédie en 3 actes et en vers 1775 in 8°

Le cor de justice in 8°

Discours sur la nécessité du dramatique et du pathétique en tout genre de poésie, in 8° 1783.

Virginie, tragédie non représentée 1786

Le poeme de Lucrèce sur la nature des choses, traduit en vers 2 vol. in 8° 1781 - 1791. Si les vers sont de la même force que ceux de ses tragédies, le discours préliminaire et les notes sont bien d'intérêt de manquer

Le clergé dévoilé, ou les états généraux de 1303, tragédie 1791

Carquois, ou la royauté abolie tragédie, 1794.

Traduction en vers du commencement du 1er chant de Lucrèce, morceau imprimé dans le Mercure.

Il a laissé plusieurs ouvrages mais peu importants, que nous nous dispenserons de nommer.

Comte de Franqueville : Le 1er siècle de l'Institut de France. Paris Rothschild 1895 T. I p. 131

Le Blanc de Guillet (L'abbé Antoine Blanc, dit)

Elu le 25 mars 1798 membre de la classe de Littérature et Beaux Arts (section de poésie)

Né à Marseille (Bches du Rhône) le 2 mars 1730, — 1746 à 1750 prêtre de l'Oratoire

1790 professeur de langues anciennes à l'Ecole centrale — Mort à Paris le 2 juillet 1799

Ouvrages. —

Les Mémoires du comte de Guines, roman 1761

Ode sur le rétablissement de la Bibliothèque S. Victor 1765

Discours sur la nécessité du dramatique et du pathétique 1785

De la nature des choses de Lucrèce, traduction en vers, 2 vol. 1788

articles insérés dans le Conservateur

Théâtre Manco Capac 1763, l'heureux événement

Les Druides 1772

Le lit de justice 1774

Albert I ou Adeline 1775

Virginie 1786

Le clergé dévoilé 1791

Carquois ou la royauté abolie 1794

Une notice sur sa vie a été lue par Collin d'Harleville dans la séance de la classe d'histoire et de littérature ancienne du 5 avril 1801.

Biographie Universelle (Michaud) Nlle édition Paris Desplaces. T 23 p. 469

Leblanc de Guillet (Antoine Blanc, dit) né à Marseille le 2 mars 1730, fit ses études au collège d'Avignon. Destiné au commerce, profession de son père, et contrarié dans son goût pour la médecine, il entra à 16 ans dans la cong. de l'Oratoire, et professa, pendant 10 ans, les humanités et la rhétorique dans divers collèges. Il y composa plusieurs discours latins sur des sujets philosophiques et qqs drames de collège, qu'il refondit par la suite dans ses tragédies. Il quitta ensuite l'Oratoire, et vint à Paris avec 600+ de rente. Il travailla d'abord avec Bruix et Séguiran, au Conservateur, ouvrage périodique, publié de 1756 à 1761, 30 vol. in 12; il y fit entrer qqs fragments d'un poème qu'il n'acheva pas, sur la Conquête de la Hollande par Louis XIV. Il donna ensuite :

Les Mémoires du comte de Guines. Amsterdam (Paris) 1761 in 12, roman d'amour assez intéressant.

Manco-Capac, tragédie en 5 actes, représentée le 13 juin 1763. C'est la réfutation du fameux paradoxe de J.J. Rousseau, mise en dialogue. Laharpe l'a jugée avec trop de sévérité, et Condorcet avec trop d'indulgence. Elle est mal conduite, vide d'action et peu intéressante; mais le rôle d'Huascar produit de l'effet, et l'on y trouve des pensées d'une telle hardiesse contre les abus du despotisme, qu'on les croirait écrites trente ans plus tard. Aussi cette pièce, jouée à la Cour, excita beaucoup de rumeur et n'y reparut plus. L'impression en fut défendue; mais elle eut 7 représentations à Paris. Dès la seconde, on supprima 360 vers, au nombre desquels était celui-ci, longtemps cité pour sa singularité ridicule :

« Crois-tu de ce forfait Marco-Capac capable ?

Cette pièce réussit peu à sa reprise, le 28 janvier 1782 et fut imprimée la même année

L'heureux événement, comédie en 3 actes et en vers, représentée sans succès au théâtre italien, le 25 X 1763.

sur le rétablissement de la Bibliothèque de St Victor, ode latine 1765 in 4°

Les Druides, tragédie en 5 actes, jouée le 7 mars 1772, et qui excita un nouvel orage à la Cour contre l'auteur. Ce n'est qu'une déclamation contre ce qu'il appelait le despotisme sacerdotal et le fanatisme. Cette tragédie, bizarre et affranchie des règles, avait eu 12 représentations, lorsqu'elle fut défendue, le 27 avril, sur la demande de l'archevêque de Paris. Elle fut imprimée en 1783 et reprise avec peu de succès en 1784 et 1785. On y trouve néanmoins de beaux vers et quelques bons morceaux

Mal vu des courtisans et du clergé, Leblanc voulut se réfugier à l'abri du trône; en conséquence il composa une comédie héroïque, en 3 actes et en vers de 10 syllabes, intitulée Albert I ou Adeline. C'était un trait de bienfaisance et de justice de Joseph II; on y trouvait l'éloge de Marie Thérèse, de Marie Antoinette, du dauphin depuis Louis XVI, et même celui de Louis XV, supprimé depuis. Par ce moyen l'auteur avait obtenu l'approbation du lieutenant de police et l'agrément de l'ambassadeur d'Autriche; mais le rôle d'un courtisan qui trompe l'empereur offusqua le ministère. La pièce, affichée pour le 28 octobre 1772, fut défendue par ordre de la Cour, et ne put être jouée que le 4 février 1775.

Leblanc était de la société des Encyclopédistes, et composait les couplets qui étaient chantés dans leurs réunions. Ces liaisons et les contrariétés qu'il avait éprouvées, fortifièrent en lui le goût, qui lui était naturel, pour les idées républicaines. Dégoûté cependant de la carrière du théâtre, il ne s'y risqua plus qu'une seule fois, et se livra à des compositions moins orageuses; mais il resta toujours dans la médiocrité. Après avoir refusé, en 1788, une pension qu'un ministre lui offrait, il accepta de la Convention en 1795, un traitement de 2000 francs. Il remplissait la place gratuite de juge des écoles primaires, lorsqu'il fut nommé professeur de langues anciennes à l'école centrale dite rue St Antoine, et depuis, membre de l'Institut, en 1798. Il mourut à Paris, d'une maladie de poitrine, le 2 juillet 1799.

Les autres ouvrages imprimés de Leblanc sont :

Le lit de justice 1774 in 8

Discours en vers sur la nécessité du dramatique et du pathétique en tout genre de poésie 1785, in 8

Virginie, Tragédie, 1786, in 8, non représentée.

Traduction en vers du poème de Lucrèce 1789-1791, 2 vol. in 8. Le discours préliminaire et les notes de cette traduction en font le principal mérite.

Le clergé dévoilé, ou les États généraux de 1303, Tragédie non représentée, 1791, in 8

Tarquin ou la royauté abolie, Tragédie imprimée et jouée en 1794 in 8.

Traduction en vers du commencement de l'anti. Lucrèce, dans le Mercure

Ses ouvrages manuscrits sont :

Le Philosophe à l'épreuve, comédie en 3 actes et en vers de 10 syllabes.

Raymond IV ou les Albigeois.

Libertat, ou Marseille rendue

Vasdica, reine des Vénes

Zarine, reine des Scythes.

Philoctète, traduit de Sophocle

Penelope, Tragédie en 5 actes.

Alexandre, opéra

La traduction en vers français des Bucoliques et des Géorgiques de Virgile

La traduction des Académiques de Cicéron

quelques discours latins, des pièces fugitives qui portent l'empreinte du caractère philosophique de l'auteur ; des vers latins sur la Translation des cendres de Santeuil dans une des écoles centrales de Paris ; le commencement d'un poème héroï-comique, intitulé Zamés, la moitié d'un poème de la Ligue ou de la Henriade, et une Grammaire grecque en vers techniques.

Tous les ouvrages de Leblanc offrent les mêmes défauts et les mêmes qualités. Son style est dur, incorrect, mais quelquefois coulant, et souvent énergique. Jamais il ne corrigeait ses vers; et, sans attendre le moment de l'inspiration, il s'imposait la tâche de les composer dans un temps déterminé. Vivant dans la retraite et au milieu de ses livres, quoique marié, il fréquentait peu les spectacles; et l'on voit, dans ses pièces de théâtre, qu'il ne connaissait nullement les effets dramatiques.
M. Mahérault a publié en l'an 8 (1799) une notice sur Antoine LeBlanc

A_t

Mahérault J.F.R Notice historique sur Antoine Leblanc, professeur à l'Ecole centrale de la rue Antoine ... lue à la rentrée des Ecoles Centrales du Département de la Seine, le 1er brumaire ... par J.F.R. Mahérault. Paris. Ballard, an VIII in 8° de 80 pages
(Bibliothèque Nationale 8° Ln27 11862)

Pérennès = Biographie universelle, Paris et Besançon, 1868, t. II, p. 326

Antoine Le Blanc de Guillet, né à Marseille en 1730, mourut à Paris en 1799. Il travailla d'abord pour le théâtre, et ses productions dramatiques essuyèrent des critiques amères et souvent bien fondées. Sa Tragédie de Manco-Capac obtint quelques succès, mais fut bientôt oubliée. Celle des Druides éprouva le même sort, malgré les additions, les suppressions, les corrections, les changements de dénouement qu'on y a faits à chaque représentation pour la faire réussir: les applications malignes auxquelles elle peut donner lieu et les maximes philosophiques qu'elle renferme, en firent défendre l'impression. Dégoûté du théâtre, il entreprit de traduire Lucrèce et il ne fut guère plus heureux que dans ses Tragédies. Cet ouvrage, d'une tournure pénible, d'une versification dure, où des transpositions de mots, des chevilles parasites détournent l'attention et obscurcissent les idées, n'a pas même le mérite de faire entendre Lucrèce; et c'est un avantage: les charmes de son style ne contribueront pas à faire aimer le poison de cette doctrine si souvent impie et scandaleuse. Ses autres ouvrages sont encore plus insignifiants

M. M. 607, 5e catalogue, N 201 =

Antoine Blanc, de Marseille, entré à Aix en 1747, Sorti

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25681) C. I, p. 150.

. Antoine Blanc, ci-devant de l'Oratoire est auteur des Mémoires du Comte de Guigne, de Manco-capac, Tragédie en 5 actes et des Druides, autre Tragédie. (Histoire des Hommes illustres de Provence)

— Je trouve l'Anti-Lucrèce en vers français, chant I dans le Mercure du 1 octobre 1751. Il n'y a que les 200 premiers vers environ. On lit à la fin : « Le jugement qu'on en portera, le déterminera à abandonner ou à continuer l'entreprise qu'il a formée de traduire en entier l'ouvrage du cardinal de Polignac, sans avoir consulté le public, on peut être sûr de ses dispositions. »

— Antoine de Guillet Leblanc, membre de l'Institut national, naquit à Marseille le 2 mars 1730 et mourut à Paris le 14 messidor an VII (1799). Il fit ses premières études à Avignon. A 16 ans, il entra dans l'Oratoire où il professa pendant 10 ans en divers colléges les humanités et la rhétorique avec l'éclat que donne l'érudition jointe à la facilité d'écrire en vers latins et français. Etant sorti de l'Oratoire, après quelques romans il débuta par les Mémoires du Comte de Guigne et il travailla au Conservateur. Il donna ensuite sa Tragédie de Manco-Capac qui eut du succès, celle des Druides, dont la représentation éprouva des difficultés. Le Blanc, dégoûté de ce genre de travail, essaya de traduire Lucrèce en vers. Lors de la Révolution, un de ses amis lui fit obtenir à son insu une chaire aux Ecoles centrales et peu après il fut reçu à l'Institut. Une maladie de poitrine l'enleva.

— Voyez les 3 siècles de Sabatié où Le Blanc est critiqué.

— Il a aussi donné

Ode sur le rétablissement de la Bibliothèque de St-Victor, 1765, in 8

L'heureux événement, comédie en 3 actes, en vers, in 8

Les Druides, Tragédie en 1 acte, 1772, in 8

Le lit de justice, 1774, in 8

Albert I, Drame héroïque en vers, en 3 actes 1770, in 8

Discours en vers sur la nécessité du dramatique et du pathétique en tout genre de poésie, 1783, in 8

Virginie, Tragédie en 3 actes, 1786. in 8

Lucrèce, de la nature des choses, traduit en vers, 1788-1791, 2 vol. grand in 8
Le clergé dévoilé, ou les États Généraux de 1303, 1791, in 8

(Extrait de Desessarts)

— L'an VIII a paru in 8° Notice sur Antoine Le Blanc, professeur à l'École centrale de la rue Antoine, membre de l'Institut national et de la société libre des lettres, sciences et arts. Lue à la rentrée des écoles centrales du Département de la Seine le 1 Brumaire et à l'École Centrale de la rue Antoine le 5 Vendémiaire an VIII par J. F. R. Maberault, professeur à l'école centrale du Panthéon, 80 pages.

Dans cette notice, assez mal écrite et qui sent la déclamation, on trouve qu'Antoine Le Blanc, dit Guillet, du nom de sa mère, naquit le 2 mars 1730 d'un négociant. Il fut envoyé au collège d'Avignon par le conseil de la Visdède. Il entra à 16 ans dans l'Oratoire. Le panégyriste dit qu'ayant dans un exercice pris ocrea, botte, pour cochlea, un limaçon, il fut beaucoup plaisanté et regardé comme ignorant. Il composa une harangue latine. On s'en moqua. Il prouva que toutes les phrases, les tournures, les mots étaient de Cicéron. Les rieurs furent alors de son côté et il fut regardé avec vénération. Ne voulant pas entrer dans les ordres, il sortit de l'Oratoire, vint à Paris, donna Manco-Capac, représentée à Choisy le 12 juin 1763. Les Druides parurent ensuite, la traduction de Lucrèce, des Géorgiques, Virginie en 1786. Il fut nommé jury des études pendant la révolution, reçu à l'Institut et nommé professeur à l'École centrale de la rue St Antoine. Il mourut le 14 Messidor an VII. Il a fait les mémoires du Comte de Guines roman et a travaillé au Conservateur. Il a laissé plusieurs pièces de théâtre mss. ainsi que la traduction des Académiques de Cicéron mss.

Barbier = Notice du catalogue raisonné des livres de la Bibliothèque de Goujet, p. 23. 24.
Après avoir décrit la belle édition en 2 volumes in 8., Paris, Guerin, 1749 de la traduction de l'Anti-Lucrèce du cardinal de Polignac, par Bougainville, et fait sentir le mérite du discours préliminaire du traducteur, Goujet ajoute:
« Le premier chant de l'Anti-Lucrèce, traduit en vers français, se lit dans le Mercure de France, X.bre 1751, Vol I p. 76. Le traducteur est M. Leblanc de l'Oratoire, né à Marseille, alors professeur de rhétorique à Beaune; depuis le mois d'octobre 1757, professeur de rhétorique à Troyes. Il a tout traduit et il doit le donner au public; c'est un homme de 27 à 28 ans, né poète et très grand poète; il a composé aussi un poème en 12 chants sur la conquête de la Hollande par Louis XIV. Il m'en a lu un chant et plusieurs endroits des autres; je n'ai rien vu de si poétique. »
Toutes les circonstances de cette remarque paraissent applicables à Antoine Leblanc de Guillet, né à Marseille le 2 mars 1730 et mort à Paris le 14 messidor an VII. Il avait précisément 28 ans à l'époque où Goujet a écrit la note que l'on vient de lire, c'est-à-dire en 1758. Les principes et les goûts de l'estimable Leblanc ont bien changé dans la suite, puisqu'au lieu de faire paraître sa traduction en vers de l'Anti-Lucrèce, il a publié en 1788 celle de Lucrèce lui-même, aussi en vers. Du reste, le 1 volume du Mercure de

Xbre 1791 ne contient que 188 vers qui répondent à 205 vers du 1 chant de l'anti-Lucrèce.

Ce même fragment de la traduction du 1 chant de l'anti-Lucrèce, augmenté de près de 300 vers, ainsi que plusieurs fragments du poème sur la conquête de la Hollande, ont été insérés par l'auteur dans l'ouvrage périodique intitulé le Conservateur auquel il a travaillé pendant qq. temps.

Voyez l'année 1760, février, p. 195-216 et avril, p. 54-73.

Le citoyen Maherault n'a eu apparemment aucune connaissance du travail de Leblanc sur l'anti-Lucrèce, car il n'en parle pas dans la notice curieuse qu'il a publiée sur la vie et les écrits de Leblanc. Paris, an VIII, in 8

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, t. V. p. 18=

Antoine Blanc, dit Leblanc de Guillet, poète, professeur aux Ecoles centrales et membre de l'Institut national, né à Marseille le 2 mars 1730, mort à Paris le 2 juillet 1799. 96 pages

— Albert I, ou adeline, comédie-héroïque en 3 actes, en vers de dix syllabes. Paris, le Jay, 1775 in 8 de

— le clergé dévoilé ou les Etats généraux de 1303, tragédie (en 5 actes et en vers) dédiée aux amis de la constitution. Par l'auteur des Druides. Paris, Boulard 1791, in 8.

— Discours en vers sur la nécessité du dramatique et du pathétique en tout genre de poésie, Paris, 1783, in 8

— Les Druides, tragédie, (en 5 actes et en vers) représentée pour la première fois sur le Théâtre français le 7 mars 1772 - Saint-Pétersbourg (en France) 1783, in 8.

— réimprimée en 1784 sous la rubrique de Moscou avec le nom de l'auteur.

Cette pièce renferme, sous une versification âpre et bizarre, des idées hardies et philosophiques qui encoururent la réprobation du clergé et l'interdit de la police.

— L'Heureux événement, comédie en 3 actes et en vers, 1711, in 8.

— Le lit de justice, Paris, Valade, 1774 in 8.

— Manco-Capac, premier Inca du Pérou, tragédie (en 5 actes et en vers) Paris, Belin, 1782, in 8.

— Mémoires du comte de Guine, Amsterdam (Paris) 1761, in 12. Roman d'amour assez intéressant.

— de la nature des choses, traduction (du latin) en vers (1788) de Lucrèce.

Il avait aussi entrepris de traduire l'anti-Lucrèce. On trouve la traduction en vers du commencement de ce poème dans le Mercure.

— Ode sur le rétablissement de la bibliothèque de Ste Victor, Paris, 1765, in 4.

— Virginie, tragédie en 5 actes, Paris, Vve Duchesne, 1786, in 8

— Il a coopéré à qqs journaux, entr'autres au conservateur (1756-61)

— une tragédie intitulée: Tarquin, ou la royauté abolie, qui a été représentée en 1794, mais non imprimée quoi qu'en dise la Biographie universelle

— Il a laissé un certain nombre d'ouvrages mss: la Biog. universelle en donne la liste.

Tous ses ouvrages présentent les mêmes défauts et les mêmes beautés. Son style est dur, incorrect, mais qq fois coulant et surtout énergique. Jamais il ne corrigeait ses vers et, sans attendre le moment de l'inspiration, il s'imposait la tâche de les composer dans un temps déterminé. Vivant dans la retraite et au milieu de ses livres, il fréquentait peu les spectacles. Aussi voit-on dans ses pièces de théâtre qu'il ne connaissait nullement les effets dramatiques.

MM. 612 , **page** , **N°** 2330 de ma copie

Le Confrère Antoine Blanc

Né à Marseille, 18 ans

Fils de Antoine Louis Blanc, négociant et Françoise Juillet

Humanités et philo

Entré à ~~Paris~~ Aix le , vêtu le 8 X 1747

Pension :

Sorti